

Discours d'ouverture du Directeur général de l'OMS lors du point de presse sur COVID-19

11 mars 2020

<https://www.who.int/dg/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020>

Bonjour.

Au cours des deux dernières semaines, le nombre de cas de COVID-19 en dehors de la Chine a été multiplié par 13 et le nombre de pays touchés a triplé.

Il y a maintenant plus de 118 000 cas dans 114 pays et 4 291 personnes ont perdu la vie.

Des milliers d'autres se battent pour leur vie dans les hôpitaux.

Dans les jours et les semaines à venir, nous nous attendons à voir le nombre de cas, le nombre de décès et le nombre de pays touchés augmenter encore plus.

L'OMS a évalué cette épidémie 24 heures sur 24 et nous sommes profondément préoccupés à la fois par les niveaux alarmants de propagation et de gravité et par les niveaux alarmants d'inaction.

Nous avons donc estimé que la COVID-19 peut être qualifiée de pandémie.

Pandémie n'est pas un mot à utiliser à la légère ou avec légèreté. C'est un mot qui, s'il est mal utilisé, peut susciter une crainte déraisonnable, ou une acceptation injustifiée que le combat est terminé, entraînant des souffrances et des morts inutiles.

Décrire la situation comme une pandémie ne change pas l'évaluation de l'OMS sur la menace que représente ce virus. Cela ne change pas ce que l'OMS fait, ni ce que les pays devraient faire.

Nous n'avons jamais vu auparavant une pandémie déclenchée par un coronavirus. C'est la première pandémie provoquée par un coronavirus.

Et nous n'avons jamais vu auparavant une pandémie qui puisse être contrôlée, en même temps.

L'OMS est en mode de réponse complète depuis que nous avons été informés des premiers cas.

Et nous avons appelé chaque jour les pays à prendre des mesures urgentes et agressives.

Nous avons tiré la sonnette d'alarme haut et fort.

===

Comme je l'ai dit lundi, le nombre de cas et le nombre de pays touchés ne suffisent pas pour tout savoir.

Sur les 118 000 cas signalés dans le monde dans 114 pays, plus de 90 % des cas se trouvent dans quatre pays seulement, et deux d'entre eux - la Chine et la République de Corée - ont des épidémies en net recul.

81 pays n'ont signalé aucun cas, et 57 pays ont signalé 10 cas ou moins.

Nous ne pouvons pas le dire assez fort, ni assez clairement, ni assez souvent : tous les pays peuvent encore changer le cours de cette pandémie.

Si les pays détectent, testent, traitent, isolent, tracent et mobilisent leur population dans la réponse, ceux qui ont une poignée de cas peuvent empêcher que ces cas ne deviennent des grappes, et que ces grappes ne deviennent une transmission communautaire.

Même les pays où la transmission se fait au niveau des communautés ou des grandes agglomérations peuvent renverser la tendance de ce virus.

Plusieurs pays ont démontré que ce virus peut être supprimé et contrôlé.

Le défi pour de nombreux pays qui sont aujourd'hui confrontés à de grands groupes ou à la transmission communautaire n'est pas de savoir s'ils **peuvent** faire de même, mais s'ils le **feront**.

Certains pays sont confrontés à un manque de capacités.

Certains pays sont confrontés à un manque de ressources.

Certains pays sont aux prises avec un manque de détermination.

Nous sommes reconnaissants des mesures prises en Iran, en Italie et en République de Corée pour ralentir le virus et contrôler leurs épidémies.

Nous savons que ces mesures font payer un lourd tribut aux sociétés et aux économies, tout comme elles l'ont fait en Chine.

Tous les pays doivent trouver un équilibre délicat entre la protection de la santé, la réduction au minimum des perturbations économiques et sociales et le respect des droits de l'homme.

Le mandat de l'OMS est la santé publique. Mais nous travaillons avec de nombreux partenaires dans tous les secteurs pour atténuer les conséquences sociales et économiques de cette pandémie.

Il ne s'agit pas seulement d'une crise de santé publique, mais d'une crise qui touchera tous les secteurs - chaque secteur et chaque individu doit donc être impliqué dans la lutte.

J'ai dit dès le début que les pays doivent adopter une approche pangouvernementale et sociétale, construite autour d'une stratégie globale pour prévenir les infections, sauver des vies et minimiser l'impact.

Permettez-moi de le résumer en quatre domaines clés.

Tout d'abord, préparez-vous et soyez prêts.

Deuxièmement, détecter, protéger et traiter.

Troisièmement, réduire la transmission.

Quatrièmement, innover et apprendre.

Je rappelle à tous les pays que nous vous demandons d'activer et de renforcer vos mécanismes d'intervention d'urgence ;

Communiquez avec vos collaborateurs sur les risques et la manière dont ils peuvent se protéger - c'est l'affaire de tous ;

Trouver, isoler, tester et traiter chaque cas et retracer chaque contact

Préparez vos hôpitaux ;

Protégez et formez vos travailleurs de la santé.

Et veillons tous les uns sur les autres, car nous avons besoin les uns des autres.

===

Il y a eu tellement d'attention sur un seul mot.

Permettez-moi de vous donner quelques autres mots qui comptent beaucoup plus et qui sont beaucoup plus faciles à mettre en œuvre.

La prévention.

La préparation.

La santé publique.

La direction politique.

Et surtout, les gens.

Nous sommes dans cette situation ensemble, pour faire les bonnes choses avec calme et protéger les citoyens du monde. C'est faisable.

Je vous remercie.